

La Vie Canadienne

REVUE HEBDOMADAIRE

TOME I

QUEBEC, 8 AOUT 1918

No 5



EN PASSANT



Combien vrai et bon à redire

DANS un article récent sur le deuxième congrès de la Société d'éducation des Canadiens-Français du Manitoba, l'Action catholique dit, avec autant de vérité que de courage:

Avant de se mettre à la besogne, les congressistes du Manitoba ont voté d'emblée une résolution aux Alliés, demandant à Dieu qu'il bénisse notre cause et "fasse bientôt cesser le terrible fléau européen par la victoire complète de nos vaillantes armées."

Ce vœu ardent et dans l'ordre n'a pas simplement une signification platonique. Tout d'abord, la cause française et catholique au Canada, la cause de nos frères du Manitoba n'a rien à perdre — bien au contraire ! — à être rapprochée de la cause pour laquelle "nos vaillantes armées" combattent depuis quatre ans. Il est rigoureusement vrai qu'aucun de nous n'a voulu la guerre extérieure, laquelle a été préparée minutieusement, ourdie et précipitée par l'Allemagne. Nous subissons l'agression du germanisme, une agression dont il y a peu d'exemples dans l'histoire du monde. Et l'enjeu suprême de la guerre mondiale n'est rien moins que la survivance du droit chrétien. Pareillement, les nôtres qui luttent pour leurs droits scolaires combattent pour cette chose fondamentale qui a nom le droit naturel chrétien du père de famille. Et où qu'on les conteste, le droit et la justice ne sont qu'un ; de partout ils font battre au vent des champs de bataille nos drapeaux solidaires.

Et donc, le sort de notre particularisme à nous, de ce particularisme auquel nous restons attachés à tant de titres, n'est pas, ne saurait être indifférent à l'issue beureuse du gigantesque conflit. Cette vérité est d'autant plus évidente, que la nation dont nous ne sommes que les alliés, la France meurtrie mais héroïque, joue dans cette guerre sa vie de nation missionnaire, latine et française par excellence. Un écrasement de la France ou même un simple affaiblissement de ce grand peuple, auquel nous sommes si étroitement apparentés, aura pour corollaire notre écrasement très probable, en tout cas, notre affaiblissement certain. Et c'est la Providence qui en dispose ainsi: tels sont les grands courants mondiaux et les lois d'équilibre qu'ils mettent en action,

tel fut le rejaillissement incontestable du prestige latin et français sur nous-mêmes, telles sont nos raisons communes de vivre et de durer, qu'il est dans l'ordre, puisque la cause alliée est celle de la guerre juste, que nous soutenions "la victoire complète" des armées de la France et "de nos vaillantes armées."

L'âme française

LE dernier numéro de notre vénérable aînée, la *Revue Canadienne*, contient la dernière partie de la très intéressante, très attachante et suggestive conférence de M. le Professeur René Gautheron, sur *Trois Professeurs Soldats*.

Ces trois professeurs soldats, morts au service de la France, au service de l'idéal qui avait pris déjà toute leur vie, tous trois professeurs de l'Université de France, tous trois aussi confesseurs, dans leur vie et leurs écrits, de la foi catholique, qui reste encore, quoi qu'on ait tenté contre elle, la foi de la France, ce sont Joseph Lotte, Maurice Masson et Philippe Gonnard.

Ce que furent, avant et pendant la guerre, ces trois professeurs soldats, comme chrétiens et comme patriotes, M. Gautheron nous le dit en quelques mots pleins et mesurés, qui comportent la leçon principale de ces trois vies si bien remplies, couronnées par une mort héroïque:

"Au sommet de tout, il y avait chez eux la vie religieuse dans le sens le plus compréhensif de ce mot. La religion était pour eux la discipline naturelle de l'esprit, l'explication suprême de tout, c'est-à-dire une libération, non une contrainte. Leur foi englobait, dominait, organisait les efforts de tous les grands esprits qui ont tendu vers la vérité complète et qui ont été chrétiens dans la mesure où ils ont pu l'être... Tous allaient au vrai avec toute leur âme... Ils savaient d'ailleurs que la foi se trouve au point où toute la générosité native du cœur humain rejoint la générosité divine, et qu'elle est obtenue non seulement par la probité de l'esprit, mais par la dignité de la vie."

Ils étaient dans l'état d'âme, à la fois humble et fier, que l'un d'eux a traduit en ces termes: "Quel mérite avons-nous à être chrétiens? Ce n'est pas par